

Journal de 13 heures

À Goma, l'immensité des moyens que les Américains mettent en place ne trouvent pas de camions pour être acheminés. Les Français, eux, n'étaient pas programmés à l'origine pour les tâches humanitaires

Dominique Bromberger, Gauthier Rybinski

TF1, 28 juillet 1994

Le Premier ministre Edouard Balladur a annoncé ce matin qu'il se rendrait à Goma dans la journée de dimanche [31 juillet].

[Dominique Bromberger :] Des hésitations américaines sur l'attitude à tenir au Rwanda. Le Pentagone avait annoncé la nuit dernière l'envoi de 4 000 militaires. Et puis ce chiffre a été démenti. Les Américains semblent vouloir se baser à Kigali, sans être pour autant certains que leur présence y soit entièrement efficace.

À Goma, Gauthier Rybinski a tenté, euh, d'en savoir plus. La qualité de ce reportage est techniquement un petit peu déficiente. Je vous prie de nous en excuser à l'avance.

[Gauthier Rybinski :] Un petit matin comme un autre pour ce soldat américain [on voit un soldat américain se raser devant le rétroviseur de son camion ; une incrustation "Goma, Zaïre" s'affiche à l'écran], si l'on veut bien oublier qu'il se trouve à Goma. Et précisément les Américains ont de quoi l'oublier puisque pour l'instant, l'immensité des moyens qu'ils mettent en place ne trouvent pas de camions ou de véhicules pour être acheminés.

["Nous attendons les camions de l'ONU", dit ce major [une incrustation "Major Hanson, Armée américaine" s'affiche à l'écran]. "Sans eux nous ne

pouvons rien faire, nous ne pouvons pas bouger”.]

Les Français, eux, n'étaient pas programmés à l'origine pour les tâches humanitaires [on voit un bulldozer creuser des fosses communes]. Le rôle de fossoyeurs leur est donc dévolu. Endiguer l'épidémie de choléra, c'est déjà pas si mal.

Seule lueur d'espoir : l'hôpital de campagne israélien. 90 médecins militaires, remarquablement bien organisés, travaillent sans discontinuer et sauvent des vies humaines.

[Un médecin militaire israélien : "À part le choléra et à part la bactérie, on est équipé pour..., pour, euh..., donner, euh..., pour répondre à tous les besoins de..., de..., de l'hôpital, euh..., qui est sur place. Du point de vue, euh..., biochimique, euh..., électronique, euh..., du point de vue hématolo... [il montre ses équipements tout en parlant]".]

Mais c'est une goutte d'eau dans cet océan de misère. Une goutte d'eau aussi dans l'inorganisation ambiante. Alors on parle beaucoup du retour des réfugiés au Rwanda. On veut y croire. Mais un rapide coup d'œil sur la ville rwandaise de Gisenyi prouve qu'il n'est encore qu'un vœu pieux [on voit un véhicule armé d'une mitrailleuse sillonner une ville complètement déserte].

[Gauthier Rybinski, face caméra, sur une base militaire à Goma : "La communauté internationale et les organisations humanitaires ont fait le pari que les réfugiés rwandais allaient rentrer rapidement chez eux. C'est la raison pour laquelle le gros de l'aide humanitaire américaine est en train de s'établir à Kigali, au Rwanda. Seulement voilà : par manque d'informations, par manque de forces aussi souvent, la plupart des réfugiés restent ici, à Goma, au Zaïre, où ils continuent de mourir. Et l'aide humanitaire s'établit ailleurs.

[Dominique Bromberger :] Le Premier ministre français Edouard Balladur – qui se trouve à l'heure actuelle au Sénégal, dans le cadre d'une visite en Afrique de l'Ouest – a annoncé ce matin qu'il se rendrait à Goma dans la journée de dimanche [31 juillet]. Monsieur Balladur veut, dit-il, "manifestar la solidarité du gouvernement avec les militaires et rendre visite aux réfugiés" [on voit le Président du Sénégal Abdou Diouf accueillir et décorer Edouard Balladur].